

L'euro sur le bout des doigts

La monnaie unique a fait son entrée dans l'univers des malvoyants. Pièces et billets ont été bien vite maîtrisés.

Sur la tranche des pièces de vingt centimes, le motif ressemble à une étoile, à une fleur. La cannelure de la pièce de cinquante centimes, quant à elle, porte des petits points, comme la pièce de dix centimes, plus petite que la pièce de cinq centimes, mais plus épaisse...". C'est par ce jeu de comparaisons, d'observations et par le biais d'exercices pratiques répétés, que l'ensemble des non et malvoyants de France sont parvenus, peu avant la mise en circulation de l'euro, le 1^{er} janvier dernier, à reconnaître sans faute la nouvelle monnaie unique. À l'occasion de la récente révolution monétaire, le Comité national de promotion sociale des aveugles et amblyopes (CNPSAA) et le ministère de l'Économie et des Finances, en partenariat avec l'association Valentin Haüy (AVH), ont organisé en fin d'année dernière, une formation à l'attention des déficients visuels. À Niort, et dans le seul département des

Deux-Sèvres, quelque deux-cents personnes ont bénéficié des précieux conseils et recommandations des formateurs. Francis Audiger, Marie-Thérèse Martin et Germaine Lièvre, non-voyants, se sont exercés sous l'égide de Gisèle Denizeau, responsable au sein de l'AVH.

"C'est un travail de mémoire, mais il faut tout de même avoir un bon toucher pour ne pas s'y perdre", ont déclaré les participants. Reconnaître les huit pièces européennes ne pose pas de problème, mais pour différencier les six billets en cours, en revanche, l'aide d'un cache-test en plastique, qui permet de mesurer la longueur de chaque billet, est indispensable. La valeur des billets est imprimée en haut à droite, en gros caractères. Elle est perceptible au toucher, mais les non-voyants eux-mêmes mettent au défi de sentir les points sous le doigt. "Le plus simple est de placer les billets

par ordre de grandeur dans le porte-feuille, mais aussi, et surtout, de faire confiance aux commerçants." Pour Marie-Thérèse, Germaine et Francis, le quotidien n'a donc pas fondamentalement changé, "pas plus que celui des voyants", ont-ils affirmé en chœur, d'autant que les aveugles et malvoyants bénéficient de convertisseurs vocaux, remis

gracieusement par le ministère de l'Économie et des Finances.

"Nous avons juste constaté que le coût de la vie a un peu augmenté", mais c'est une autre histoire... ■

Caroline Clément

Association Valentin Haüy
7, rue Terraudière, à Niort.
Tél 05 49 24 51 49

Peut-on imaginer combien il est difficile pour un non-voyant de se familiariser avec une monnaie nouvelle ?



Bruno Derbord

Niort-Wellingborough fête ses 25 ans

25 ans d'amitié, ça se fête. Après la venue à la 75^e foire expo d'une délégation de Wellingborough, l'association de jumelage avec cette ville située à 1 h 30 au nord-ouest de Londres, a décidé de consacrer son été à la célébration de cet événement.

Du 31 mai au 4 juin, une cinquantaine d'amis anglais viendront découvrir Niort et sa région. Visites des musées et monuments, balades et pique-nique dans le Marais, escapade à La Rochelle sont d'ores et déjà au programme. Un repas typiquement "british"

pourrait être servi dans les cantines des établissements scolaires niortais.

Du 5 au 10 juillet, ce sera le tour des Niortais de traverser la Manche. Une fois arrivés à Wellingborough, ils participeront au carnaval avant de

visiter Cambridge et de se rendre à Stratford, la ville où vécut Shakespeare. ■

Renseignements : Armelle Magnier, tél. 05 49 24 24 37
Adhésion : 13 €.

Urgent : Recherche familles d'accueil

Comme on vous demande souvent de donner, on a pensé que ça vous ferait plaisir de recevoir.



Un enfant sur trois en France ne part jamais en vacances. Quand on a six ou dix ans et que l'on est coincé dans un appartement en haut d'une tour, les neuf semaines de "grandes vacances" d'été paraissent bien longues... C'est pour lutter contre cette injustice que chaque année, le Secours Populaire français met en place une grande action pour les vacances. Une action à laquelle de nombreux bénévoles participent dans toute la France et qui permet à des centaines d'enfants de partir ailleurs... et surtout en famille. "L'objectif n'est pas d'offrir des vacances extraordinaires à un enfant mais de lui permettre tout simplement de changer d'environnement, explique monsieur Macke, responsable de cette action au Secours Populaire niortais. Nous recherchons chaque année des familles deux-sévriennes qui ont envie de tenter cette expérience. Une

Bientôt l'été. Pour que des enfants qui ne sont jamais partis en vacances puissent changer d'air, le Secours Populaire recherche des familles d'accueil. Explications.

expérience très enrichissante pour l'enfant accueilli, bien sûr, qui souvent n'est jamais parti de chez lui. Mais aussi pour la famille d'accueil qui nous dit apprendre beaucoup à son contact." Des liens très étroits se créent souvent entre les uns et les autres au point qu'après trois semaines de vacances, les au-revoirs sont parfois difficiles. Même si la famille peut, si elle le souhaite, accueillir le même enfant l'année suivante.

Partager des bonheurs

"Pour être une famille d'accueil, il ne faut pas nécessairement avoir des enfants ou une grande maison, souligne monsieur Macke. Certaines familles emmènent l'enfant avec elles en vacances en camping ou ailleurs, d'autres proposent tout simplement de profiter de leur jardin ou d'une ferme toute proche... Nous avons aussi des grands-parents qui se proposent d'accueillir un enfant en même temps que leurs petits-enfants... L'essentiel est de vouloir consacrer du temps à un enfant, lui faire découvrir autre chose, partager des bonheurs avec lui."

Au fil des années, l'opération "vacances d'été" s'est bien rodée. Dans un premier temps, le Secours Populaire reçoit les

familles volontaires, répond à leurs questionnements puis les accompagne tout au long du séjour de l'enfant qui dure trois semaines, en juillet ou en août. "Sont concernés des enfants de 6 à 12 ans qui viennent de trois départements avec lesquels nous faisons des échanges : l'Isère, la Marne et le Nord. Les petits Deux-Sévriens partent dans l'un de ces trois départements et nous, nous accueillons leurs enfants."

C'est l'association qui a la responsabilité de l'enfant et prend en charge aussi bien son transport que les frais d'assurance et, le cas échéant, les frais médicaux. "Et si l'enfant n'a pas trop de vête-

ments à se mettre, nous trouvons toujours ce qu'il convient dans le vestiaire du Secours Populaire..." rassure monsieur Macke. Ainsi l'année passée, y avait-il eu le cas de cette petite fille que sa famille d'accueil souhaitait emmener à un mariage. Las, se posait la question de la robe de fête que bien sûr, la fillette n'avait pas dans sa petite valise... Jusqu'à ce que les bénévoles du Secours Populaire trouvent –comme toujours– la solution : tout le monde fut très heureux de découvrir une belle robe rouge pour la petite demoiselle qui allait ainsi pouvoir, pendant son séjour en Deux-Sèvres, devenir une princesse d'un jour... ■

Véronique Leclerc

Rens. au Secours Populaire, tél. 05 49 79 23 15.

560 familles inscrites

En pratique, le Secours Populaire recherche tous les ans une vingtaine de familles d'accueil deux-sévriennes. Ces nouvelles familles viennent en renfort des "habitués" qui accueillent déjà depuis plusieurs années des enfants. Au total, ce ne sont pas moins de 50 enfants pour lesquels l'association se mobilise. En échange, le Secours Populaire essaie aussi tous les ans de faire partir en vacances une cinquantaine de petits Deux-Sévriens vers les départements de l'Isère, du Nord et de la Marne. 50 enfants issus des 560 familles adhérentes au Secours Populaire à Niort (1 050 familles sur l'ensemble du département).